



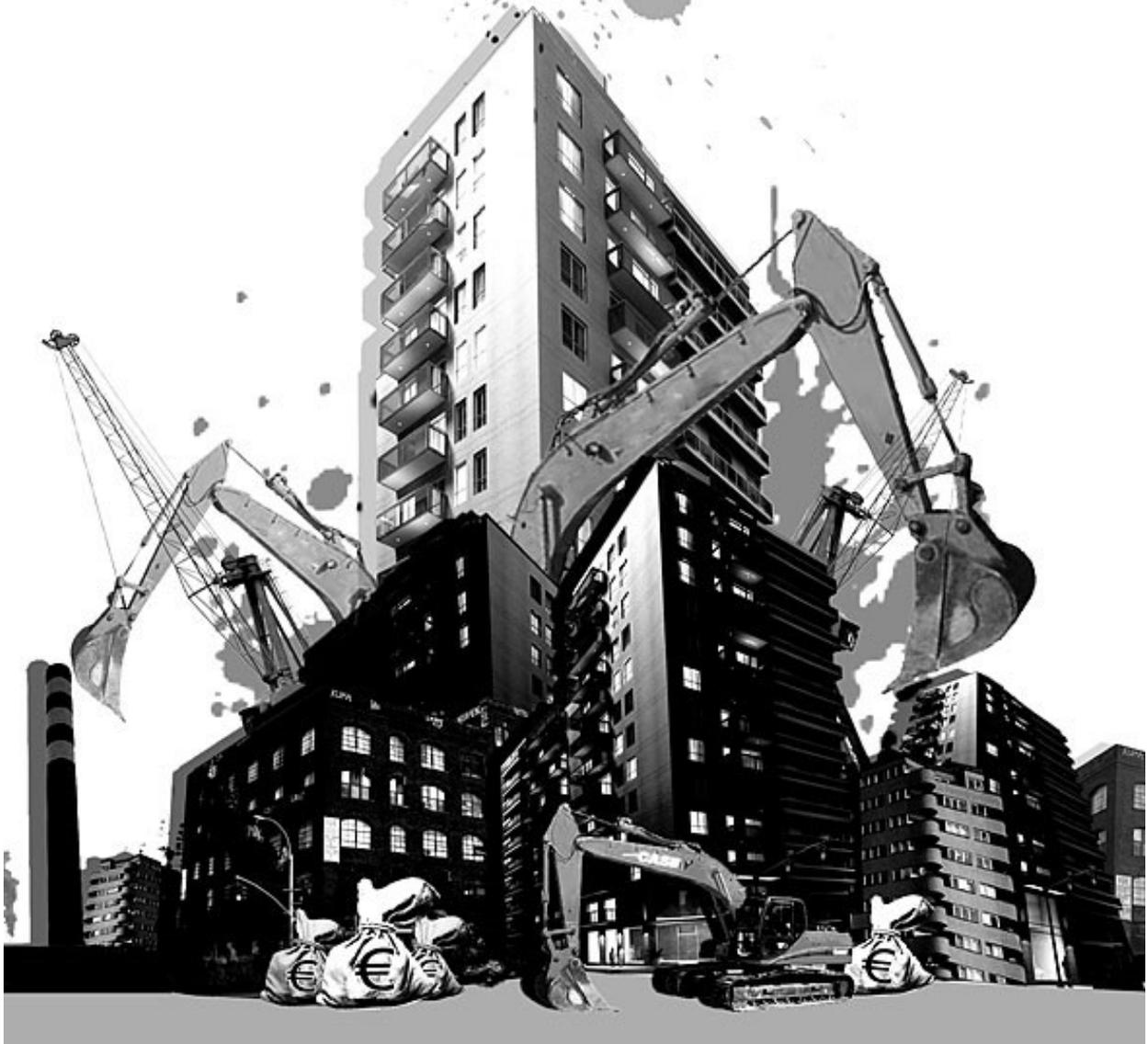
# Le Huchoër

N°23

JOURNAL ANARCHO-INDÉPENDANTISTE BRETON

2 €

## BRO DA WERZHAÑ ? PAYS A VENDRE ?



- Dossier action spéculation (p10)
- Chronique Orwellienne
- Ar bobl Lakota oc'h Embann e zieubidigezh
- Dépénalisation du droit des affaires
- Attali, l'hormone de croissance

- An digreskañs ekonomikel :  
reiñ lañs d'ar vuhez

Et toujours tout plein de trucs et de gens qui nous énervent...

MEURZH / MARS 2008



## Plateforme fondatrice de la Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire (CBIL)

**D**e part leur culture spécifique, leur histoire, leurs langues, leur sentiment d'appartenance commune, le Breton/nes constituent un peuple. Tout peuple a le droit d'exister en tant que tel. Nous sommes donc pour l'indépendance de la Bretagne, afin de prendre notre avenir en main, de développer nos langues et notre culture et de réparer les dégâts infligés par le colonialisme français : acculturation, perte de nos langues, dépendance totale à l'État... Nous voulons être acteurs et actrices de notre histoire.

La France telle qu'elle nous est présentée n'existe pas. Sa conception nationale occulte notre identité en dépit des principes sur lesquels elle est soi-disant fondée. C'est un projet politique d'uniformisation, d'asservissement des peuples et de centralisation des compétences. En Bretagne, comme ailleurs, l'État français s'est toujours comporté en État colonialiste :

- Économiquement (pêche, agriculture, industries...)
  - Socialement (ANPE, P.A.R.E...)
  - Politiquement (centralisation, des pouvoirs et prises de décisions à Paris sans consultations locales...)
  - Militairement (JAPD, répartition calculée des forces d'occupation...)
- ainsi que dans tous les autres domaines (choix énergétiques, éducation...).

### Nous sommes internationalistes

**E**n cela nous sommes solidaires des autres peuples en luttant (sociales ou de libérations nationales) et nous sommes conscientEs qu'une lutte pour une Bretagne libertaire ne peut se concevoir que dans une lutte au niveau mondial. Dans cette perspective, le combat breton constitue une étincelle pouvant entraîner d'autres, en particulier dans les luttes d'émancipation qui sont un réservoir potentiel de changements sociaux radicaux.

En ce qui concerne les langues, le peuple breton, suite à la politique linguicide et uniformisatrice française, parle maintenant français dans son ensemble. Nous ne sommes donc pas contre la langue française, mais le breton et le gallo doivent reprendre la place qu'elles ont perdue dans la société civile, l'éducation, la presse... Nous sommes pour une société pluri-lingue où toutes les langues issues de l'immigration ont leur place sans exclusion.

### Libertaires

**N**ous nous inscrivons en continuité du mouvement d'émancipation sociale né avec la Révolution Industrielle. Pour nous, la libération nationale ne peut se faire sans une libération

collective et individuelle. Cependant, nous ne privilégions pas un terrain de lutte plus qu'un autre.

L'État, contrairement à ce qu'il insinue, est un outil qui va forcément à l'encontre des peuples et des individus.

**P**rendre ses affaires en main, c'est ne pas laisser quelqu'un d'autre (élus, flics, préfets...) décider à notre place. Que ce soit pour des questions de société, d'économie, de relation internationale, d'écologie..., ou pour le quotidien où les lois sont l'instrument répressif qui empêche l'individu/e de décider ce qui est bon pour lui/elle. Nous sommes donc pour un fonctionnement qui part de la base : assemblées de villages, de communes, de groupes affinitaires, de pays, où chaque individu/e peut s'exprimer et chaque idée être débattue entre tous/tes pour arriver à un consensus, afin de prendre en compte les intérêts de tout le monde sans exclusive. Jusqu'ici tous les modèles que l'on nous a imposés ont été un échec (capitalisme, socialisme de l'Est, démocraties électoralistes...). Il est donc temps d'imaginer et de construire une société nouvelle sur des bases humaines et collectives, et non spéculatives et autoritaires. Une Bretagne libertaire est résolument anticapitaliste, anti-autoritaire et antifasciste. Parce que la loi des marchés ne profite qu'à une poignée d'individus/es qui exploite le reste de la population et les ressources naturelles, nous sommes contre toute forme de patronat et pour la réappropriation des outils de production par ceux et celles qui cherchent à mettre en place l'autogestion, et produire uniquement le nécessaire. Cassons la logique productiviste qui n'a pour but que le profit !

**L'**uniformisation culturelle des peuples répond au besoin de standardisation et de contrôle de la consommation par les exploitateurs. Cette logique ouvre la porte à l'intolérance.

Pour nous l'indépendance est synonyme d'ouverture envers les autres. Pas question d'instaurer des frontières et de rejeter l'autre. La Bretagne est multiple et multiculturelle, et nous sommes conscient/es que c'est par cette mixité culturelle que les peuples avancent. Nous sommes contre toute forme de chauvinisme. Être Breton/ne ne signifie pas forcément être né/e en Bretagne ou porter un nom breton. Être Breton/ne, cela peut être choisir de participer à la vie collective bretonne, aux initiatives et aux décisions, être présent/e dans les assemblées.

Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire

<http://www.cbil.lautre.net>



**E**zhomm 'zo sikour ar batroned. N'eo ket bet a-walc'h war ar seblant skoazell anezho un ur brofañ dezho 15 miliar a euroioù. Poent mat 'oa gwareziñ anezho a-enep d'an toull bac'h miret evit ar re baourañ moarvat.

Il est assez savoureux, dans une période, et sous un régime plutôt favorable au bâton plutôt qu'à la carotte, de constater qu'il existe un endroit où le gouvernement aimerait beaucoup que les képis se fassent plus discrets. L'entreprise.

Souvenez-vous. Le 30 août 2007, quatre mois après sa nomination à la présidence de la république française, N. Sarkozy déclarait devant une assemblée de patrons aux anges, à l'université d'été du MEDEF, qu'il s'agissait de mettre fin « à la pénalisation à outrance du droit des affaires [...] quand la moindre erreur de gestion peut vous conduire en prison ».

Sa protégée de ministre, Rachida Dati lui a de suite emboîté le pas en annonçant qu'en effet, il y avait pour les entreprises « un risque pénal excessif qui pèse ».

Est-ce à dire que nos prisons sont à ce point remplies de cols blancs ? Est-ce à dire que le milieu des finances est à ce point stigmatisé qu'il faille lui lâcher la bride ? Pauvre biche.

Rappelons tout de même que sur près de 600 000 infractions en 2005, seulement

5000 condamnations sont prononcées, soit 9% des infractions. Et sur ces 9% de condamnations, nombre d'entre elles portaient sur des abus de biens sociaux. Est-il opportun de commenter cette volonté de dépénalisation venant d'un gouvernement qui a fait de la délinquance son cheval de bataille ?

## Europe, terre d'asile...



Il existe des mandats d'arrêt européens pour lutter contre une cri-

minalité internationale, mais cu-

rieusement pace judi-

l'es-ciaire à l'échelle européenne pour la grande délinquance en cols blancs n'est toujours pas à l'ordre du jour. Aucune compétence supranationale ne peut s'attaquer à ces gros poissons.

L'Europe que l'on semble vouloir nous imposer ne semble pas gênée par les

gangsters capitalos. Mieux, les faux en écriture sont depuis peu (merci Berlusconi) déjà dépénalisés. Les MMM (Monarques Maniaques de la Matraque) semblent tous unanimes pour lever le pied quand il s'agit de soutenir leurs amis libéraux.

Rappelons également l'épisode Tony Blair qui en décembre 2006 demandait, et obtenait, que l'enquête sur les pots de vin versés par BAE Systems (les marchés d'armement en Arabie Saoudite) cesse.

Rachida Dati a donc créé une commission sur la dépénalisation. Cette dernière est présidée par Jean Marie Coulon. C'est sans surprise qu'on apprend que ce groupe de travail en a conclu que le délai de prescription pour l'abus de bien social ne partirait plus du moment où il est révélé, mais de l'instant où il est commis. En contrepartie, le délai de prescription passerait de trois à sept ans. Voilà en tous les cas un cas sur lequel il était plus qu'urgent de se pencher aux vues de la situation économique actuelle.

La morale de l'histoire reste quand même qu'il est plus rentable de braquer l'URSSAF que de piquer un scooter.

F.I.



## The Huchoèr needs you !

Envie de participer? De débattre ? D'emprunter le porte-voix?  
Le Huchoèr est ouvert à toute proposition malhonnête!

Contact : huchoer@no-log.org

Le Huchoèr c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex



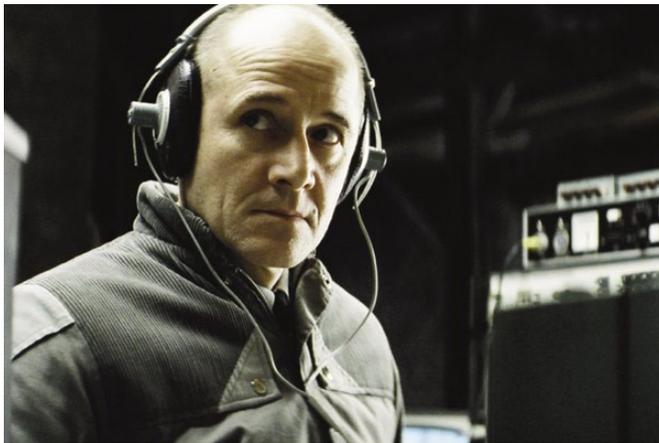
### Écoutes téléphoniques

Le Canard Enchaîné révélait dernièrement (1) une information qui ne va pas augmenter notre amour pour la technologie. 27000 écoutes et 4 millions de réquisitions téléphoniques par an. Voilà pour les chiffres... On pourrait penser que la constante augmentation des écoutes téléphoniques permette de relancer l'emploi chez nos amis les flics. Que nenni ! Le téléphone portable, cet ami fidèle du citoyen, rend décidément bien des services à la maréchaussée. Fini les planques interminables et les parties de belotte dans les véhicules banalisés. Désormais, on s'alcoolise au bureau pendant que l'ordinateur nous indique où se trouve la cible au mètre près. Et si jamais l'heureux élu n'est pas bavard au téléphone, il y a du nouveau ! En effet, la loi Perben 2 rend désormais possible un petit caprice policier qui figurait jusque là au rayon des rumeurs paranoïaques militantes. Il s'agit de la sonorisation par le biais du téléphone portable. Il suffit donc aux braves pandores d'activer un code et votre téléphone se transforme immédiatement en micro d'ambiance. Là encore, plus de temps perdu dans l'installation fastidieuse de micros à domicile. Avec 49 millions d'utilisateurs dans l'Hexagone on peut imaginer le sourire satisfait du brave fonctionnaire de police qui risque de passer du bon temps à se faire un remake de *La vie des autres* à la sauce française.

### Mouchards policiers

L'espionnage de la population ne se limite pas au téléphone. Le ministère de l'intérieur nous concocte un projet de

contrôle d'Internet qui autorisera la police à se balader sur nos ordis par l'intermédiaire de chevaux de Troie et autres virus sympathiques. Cette généralisation des mouchards informatique est prévue dans le cadre de la loi d'orientation et de programmation pour la sécurité intérieure (Lopsi 2). Internet est évidemment l'objet de toutes les attentions étant donné qu'il constitue un contre-pouvoir potentiel. Bien sûr, comme d'habitude on va essayer de faire passer la pilule en rassurant le brave citoyen : il s'agira d'utiliser ces procédés « uniquement dans les affaires



les plus graves (terrorisme, pédophilie, meurtre, torture, trafic d'armes et de stupéfiants, enlèvement, séquestration, proxénétisme, extorsion, fausse monnaie, blanchiment et aide à l'entrée et séjour d'un étranger), dès lors que les faits sont commis en bande. » (2) Oui, oui, vous avez bien lu : le délit de solidarité en fait partie. Dès lors, toute personne vaguement de gauche, tout militant syndicaliste ou associatif susceptible d'être en désaccord avec la politique du gouvernement concernant la traque et les rafles des sans-papiers peut se sentir concernée.

Et la CNIL dans tout ça ? Les flics n'ont pas trop à s'en faire. Les pantins de la CNIL exprimeront sûrement, comme à leur habitude, un semblant de désac-

cord, avant de fermer les yeux sur des pratiques toujours plus liberticides, toujours plus totalitaires.

### Traque au piratage

La CNIL, toujours aussi efficace, a autorisé il y a peu les requins de la Sacem et autres Universal à collecter les adresses IP des vilains pirates. La commission chargée de cette question a donc obtenu gain de cause. Au passage, on notera que le chargé de mission n'est autre que Denis Olivennes, patron de la FNAC...

Les mesures annoncées pour cet avant-projet de loi ont pour objectif de criminaliser l'internaute de base. Le principe c'est la « riposte graduée » : il s'agirait d'envoyer dans un premier temps, un ou deux mails d'avertissement puis de couper l'accès à internet du dangereux criminel pour un mois puis un an en cas de récidive. Un système de black-list rendrait tricard le vilain pirate auprès de l'ensemble des fournisseurs d'accès à internet. Sympa non ?

### Puces électroniques

Un peu d'exotisme dans ce meilleur des mondes : petit détour chez de grands spécialistes du flicage : nos voisins anglais. La mode est capricieuse et figurez-vous que le bracelet électronique est déjà totalement has been Outre-Manche. Il serait dommage de ne pas aller encore un peu plus loin dans l'immondice et l'inhumain, n'est-ce pas ? Voici venue l'ère des « spychips », des puces RFID qui seraient (et seront...) implantées sous la peau des délinquants. Tout ceci avec la noble et louable intention de désengorger les prisons. Ces charmantes petites puces que des savants fous ont d'abord commencé à utiliser sur des animaux n'auront pas tardé à intéresser les cerveaux pourris des matons du système. Elles contiendraient des renseignements sur l'identité, le casier judiciaire des joyeux cobayes et permettraient, bien sûr, d'être suivi à la trace par système GPS. Bien sûr, on pourrait

LE HUCHOËR (LE PORTE-VOIX EN GALLO) EST LE JOURNAL TRIMESTRIEL DE LA COORDINATION POUR UNE BRETAGNE INDÉPENDANTE ET LIBERTAIRE (CBIL)

ISSN : 1770-3506

CONTACT : HUCHOER@NO-LOG.ORG

LE HUCHOËR c/o CBIL, BP 70402, 22200 GWENGAMP CEDEX

suggérer à tous les gouvernements que pour désengorger les prisons, la meilleure solution serait sans doute de ne pas en construire, mais on ne se risquera pas à ce genre d'affirmation, de peur d'y finir pour de bon....

### Base élèves

Base Élèves, qu'es aquò ? Encore une splendide trouvaille de nos bien-aimés gouvernants... L'objectif de cette base est de ficher tous les élèves en difficultés scolaires afin de prévenir « les comportements déviants ». Cette Base Élèves qui se met progressivement en place découle de la loi de « prévention de la délinquance » et elle risque de se généraliser dans toutes les écoles du premier degré. Elle sera notamment accessible au maire de la commune et pourra être croisée aux dossiers de la CAF afin, entre autres, de pouvoir supprimer les allocations aux parents de cancrès et autres futurs inadaptés sociaux. Localement, le CORRESO (Collectif Rennais de Résistance Sociale) se bat pour la suppression de Base élèves et réalise un bon travail d'information. Plus d'infos et pétition sur ce site : <http://souriez.info/Petition-pour-le-retrait-de-Base-eleves>.



### Du côté de la résistance

Il reste tout de même quelques bonnes nouvelles et initiatives à signaler ! Au rayon des bonnes nouvelles il y a le revers que vient de subir le brave maire de Ploërmel. Ce laboratoire breton de la vidéosurveillance vient en effet de perdre une bataille judiciaire : le 31 décembre, le tribunal administratif de Rennes a annulé l'arrêté préfectoral autorisant Paul Anselin à exploiter le système de vidéosurveillance, installé depuis février 2005. Il s'agit donc d'une victoire pour ceux et celles qui se sont investi-es dans cette lutte. Il convient de rester vigilant-es : les caméras sont toujours en place et le vieux a encore des ressources... Dans les initiatives sympas on applaudira aussi l'occupation de la CNIL le 14 décembre par une soixantaine d'agités-es

qui ont annoncé la dissolution de cet organisme contrôlé par l'État. Au passage, cette équipe de choc exigeait: le bannissement de la biométrie et des puces RFID, l'abolition de la vidéosurveillance sous toutes ses formes, le démantèlement des fichiers de police (STIC, FNAEG, JUDEX, etc.) et l'abolition de la carte d'identité. À noter également la sortie d'une compilation contre le fichage ADN. Cette compile d'information et de soutien aux personnes victimes de ce fichage (20000 par mois depuis 2003) contient 12 morceaux de musique ainsi que de nombreux textes instructifs sur le FNAEG, le fichage pendant la garde à vue, le fichage ADN en prison, la propagande à destination des enfants, l'abolition de la carte d'identité ainsi qu'un guide juridique de la garde à vue et bien d'autres choses ! En Bretagne, la

compile est disponible à Rennes (Alphagraph) et Morlaix (librairie Nuit Bleu Marine).

### Chromosome Y

## BEPRED MUIOC'H EVITE, NETRA EVIDOMP

**H**ervez Le Monde (an 12/2/2008) gounidegezhioù 70% patroned ar c'hCAC 40 o deus kresket a 40% e pad ar blead 2007. E pad ar prantad-se, ar bolitikourion (... da lâret eo ar batroned ivez 'benn ar fin) n'o deus ket arestet hor lâret eo ret deomp diwalliñ get ar surentez sokial, ar skoazelloù a bep seurt ha surtout miret ag ober an harz labour (arabat kas ar servijoù publik pe an ekonomiezh da fall) ! Bepred nebeutoc'h da gounid evit renkad ar labourizion, bepred muioc'h a binvidigezhioù da verniñ evit ar c'hevalaourion.

Ar galloud (hag hon Prezidant kaer) a lâret e pep lec'h : ar labour hag ar merit a zo an talvoudoù pouezusañ. Hag eñv eh eus un darempred a-vent etre labour ar vourc'hizion hag an argant gounidet ? Hag eñv int lezireg ar labourizion evit tapout kaout netra bepred ? Ar batroned o deus labourer 40% muioc'h e 2007 àr ar seblant !

Ret e vo deomp renoñsiñ d'ar 35 eurvezh, labourat muioc'h evit gounit muioc'h neozh. Labourat muioc'h... graet eo, met eil darn ar c'houmanant ne zeu ket ! Hag hervez Sarko hag e bromesaoù lu a-ziàr ar galloud preniñ, e rankimp gortoz ur prantad c'hoazh !

Ar gevalaouriezh denel he dremm n'eus ket anezhi. Ret e vo tapout hon unan tout an traoù 'zo bet laeret get ar loustoned-se ! Nac'homp da labourat muioc'h-mui, pinvidigezhioù a-walc'h eh eus evit tout an dud !

N'EO KET MARV STOURM AR RENKADOÙ !

<http://www.bzh3b.com>



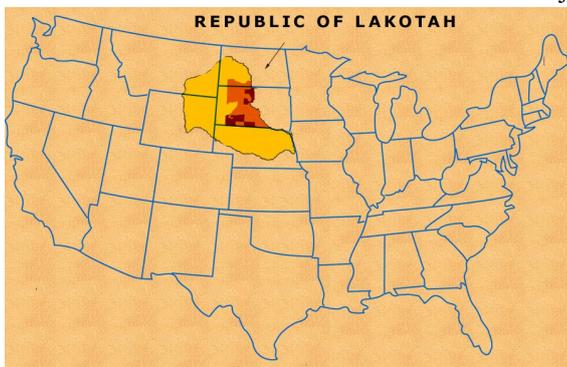
1) Canard Enchaîné du 5 décembre 2007  
2) Figaro 14 décembre 2007



**N**'eo ket gwall alies e vez kaoz amañ, en Europa, eus an native American. Pobloù bet gwasket, lazhet gant emvroidi hon douar braz. Ur bobl moarvat a zo deuet a-benn bezañ klevet en un doare souezhuz p'eo bet embannet gantañ e tivize en em zispartiañ ouzh peurrest ar Stadoù Unanet. Ar bobl-mañ, al Lakota, a zo mil vrudet dindan an anv « sioux » e-barzh brizh-filmoù Hollywood. Evel pobloù gwasket all, int anavezet dindan un anv ha n'eo ket hini en em anveont kenetrezo. En o zouez ar samied (graet laponed anezho), inuited (anavezet dindan al lezanv eskimo)... Holl anezho moarvat a zo pobloù bodet evit difenn o gwirioù e-barzh ar World Council of Indigenous People. Savet eo bet ar c'huzul-mañ e 1975.

“Goull rekour a reomp a-zivout douaroù perc'hennet gant ar Stadoù Unanet, tro dro 50 milion devezh-arad” en deus embannet Russell Means, bet lakaet rener ar gouarnamant Lakota da c'hortoz.

## Foëñv n'eo ket



Evit gwir, an dud lakota o doa torret a un tu, e miz Kerzu tremenet, ar skridoù -emglev sinet etre o hendadoù hag ar Stadoù Unanet ouzhpenn 150 vloaz zo. Da lâret eo, embannet o deus bezañ dispartiet ouzh peurrest eus ar Stadoù all. Ha Russell Means da embann e vefe roet tremenoù-hent hag aotreoù blenañ da dout an dud a vev el Lakota hag a embann sklaer e tilez e vroadelezh amerikan.

Tro dro Means e c'heller gwelet Phyllis Young (bet savet ganti Women of All Red Nations (WARN), Duane Martin Sr (a ren Oglala Lakota Strong Heart Society) hag ur veterand eus Wounded Knee hag ur veterand eus Wounded Knee e 1973 Gary Rowland (lec'h m'en doa stourmet ivez Means).

Diouzhtu war lec'h bezañ embannet o zieubidigezh, Means a zo aet da weladeniñ kannadtoù Bolivia, Venezuela, Chili hag Afrika ar Su evit kinnig o zisklêriadenn dezho.

Hervez Means memes, e seblante bezañ Iwerzhon dedennet-tre ganti ha kannad Bolivia en doa degemeret an destenn sirius-tre.

Petra rebech Means ouzh ar Stadoù Unanet ?

E gwirionez n'eo seblant ket bezañ gwall zrest stad an traoù evit lakotaiz. War lec'hienn ofisiel ar republik lakota e c'heller lenn ur roll hir a rebechoù savet e-keñver ar Stadoù-Unanet. Mesk ha mesk : Tud lakota a varv yaouankoc'h evit peurrest ar re all, o babigoù ivez gant 300% muioc'h evit ar re all. 150% muioc'h a dud oc'h en em zistruj ivez.

Ar boeson, an drammoù lie-seurt, ar c'hleñvedoù, ar baourentez an dilabour. Tout ar sifroù-se a zo uhel spontus e-keñver reoù an amerikaned all.

Ouzhpennomp ivez an emglevioù niverus kenañ etre ar pobloù indian hag ar Stadoù Unanet ha n'int ket bet doujet james gant ar re wenn. En o-zouez emglev Fort Laramie bet sinet e 1868 (diwar-benn an douaroù perc'hennet gant lakotiz) ha torret mil gwezh.

## N'eo ket simpl an traoù moarvat

N'eo ket pep hini a-du gant an dizalc'hourien e Lakota pe kentoc'h gant o zoare. O rebechiñ a raer n'eo ket bet roet dezho aotre ebet na digant kuzul an emglevioù-skrid, na digant ar gouarnamant hengounel eus al Lakota. Ha dreist holl d'an tri den bezañ embannet ganto dieubidigezh Lakota chom hep bezañ a-berzh pobl Lakota.

Rodney Bordeaux, prezidant ar meuriad Rosebud en deus lavaret



neuze n'eo ket bet aotreet strollad Means evit komz en anv o veuriad : « Tud int hag o deus labouret o unan diouzh o zu. N'int ket deuet 'ba kuzul ar meuriad Rosebud pe b'ar gouarnamant a-benn bezañ aotreet ganeomp. N'omp ket a-du gant ar pezh o deus graet ».

Ur seurt Taol stad neuze 'vefe embann dieubidigezh Lakota ? Mod pe vod e vo gwelet buan a-walc'h pouez Means war an taol-mañ e-touez e bobl dezhañ. Hag heuliet e v ope get ? D'am meno n'eo ket gwall sur.

Un taol brud diwezhañ muioc'h evit un taol stad e c'hellfe bezañ moarvat.

Gwir pe gaou e chomo gwir 'vat lavaroù Makhpiya Luta (koumoulenn ruz) e 1900 : « Promesaoù o deus graet a vil vern, muioc'h evit pezh a c'hellfen kaout soñj. Hogen, dalc'het o deus unan anezho : lavaret o do o dije kemeret hon douaroù [...] pezh o deus graet ».

fabrIs IskIs

Evit gouzout muioc'h war republik libr Lakota : <http://www.republicoflakotah.com/>

## HOMELAND SECURITY



Fighting Terrorism Since 1492

[www.coyotescorner.com](http://www.coyotescorner.com)



« Ne vefomp ket rekouret evit ma vije reformoù padus, techet on kentoc'h da breder war ar pezh a vo war-lerc'h an ekonomiezh. Troet eo ma freder war-zu adsavidigezh an danvez sokial ha politik e-barzh un oadvezh goude-modern, goude-diorren ar gevredigezh goude-ekonomist. Dav eo deomp labourat a-benn sevel ur gevredigezh an digreskañs.» (1) Setu soñjoù embannet gant Serge Latouche, unan eus prederourien brudetañ an digreskañs er c'hwec'hkorn. Aze ne lâran ket eo a-du tout an dud gant kement-se, memes e luskad an digreskañs. Gouzout a oar mat tud an Emsav pegen luziet e c'hell bezañ an traoù a-wechoù, ha pa vez an dud o stourm a-benn tizhout paliou heñvel tamm-pe-damm. Hag aze just a-walc'h, ken luziet eo luskad an digreskañs hag hini an Emsav. Tud eus an tu-dehoù pellañ n'eus ket, met a-bep tu ez eus sellou disheñvel-kaer evit cheñch penn d'ar vazh ... a-raok Gouel Mikêl pe a-araok an Ankou, hep mont eus ar prad d'al lanneg.

## Da betra 'dalv an digreskañs ekonomikel ?

E penn kentañ eo an digreskañs ur c'hoñsept lakaet da dalvezout evit ar pezh a sell eus ar politik, an ekonomiezh kement hag ar gevredigezh. Lakaet eo lojik ha koñsensus ar greskañs ekonomikel en arvar. Ur gredenn an hini eo ar greskañs hag a distruj ar c'hrevredigezhioù hengounel. Ret eo bremañ diminuiñ ar beveziñ hag ar produiñ a-benn doujañ d'an temz-amzer, d'an ekosistem ha d'ar mab-den. Hervez tud evel Paul Ariès pe Serge Latouche, n'eo ket un ideologiezh nevez (unan ouzhpenn) pe ur patrom ekonomikel, met e penn-kentañ tout ur "ger-obus" evit distrujañ ar preder ekonomikel pennañ. Ganet eo al luskad-mañ er bloavezhioù 70 pa voe tud e-giz Nicholas Georgescu-Roegen (2) o studiañ dilerc'hoù ar produiñ-diroll gant kevredigezh an industri kapitalist pe sokialour (3), da lâret eo divigañs pe digresk an danvezioù (koad, dur...), rouezhidigezh (nebeutoc'h-nebeutañ) an danvezioù kentañ (eoul-maen, metal...), di-heiadenn (gwashoc'h-gwashañ) an endro hag ar yec'hed hag evel-just reuz ar mod da vevañ e broioù an norzh war-goust broioù ar su. Diwar-neuze e c'hellomp lâret eo kement-mañ traoù hag a c'hellje bezañ anat d'an holl abaoe tost 40 bloaz d'an nebeutañ. Padal e kendalc'h diskibien ar greskañs ekonomel d'ober fae war fedoù splann, ha stad an traoù o vont war fallaat.

Mod-all, ul luskad eo an digreskañs hag a bouez war fedoù anat ha simpl da gompren : kreskiñ ar produiñ traoù fetis pe difetis a gresk ar beveziñ (an plij) danvezioù naturel, hag a

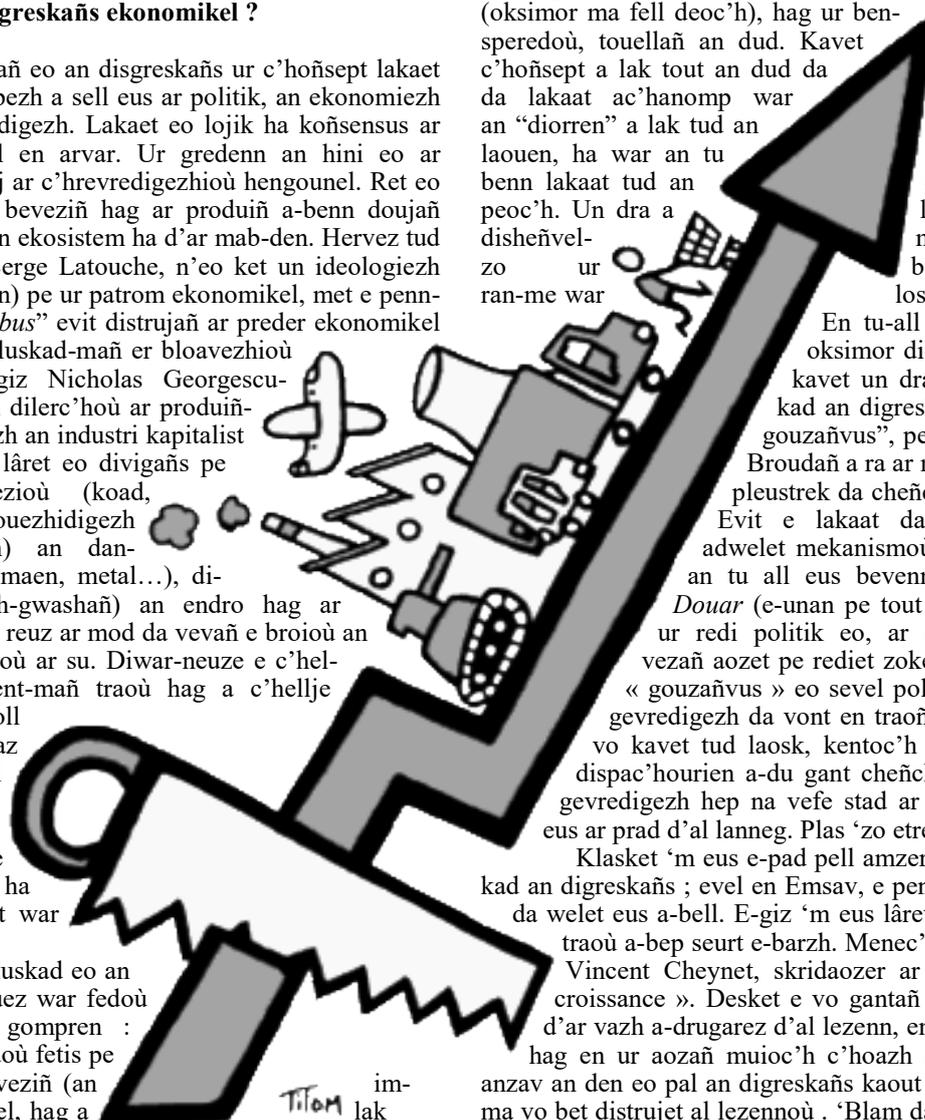
anezhe da vont da get buanoc'h c'hoazh. Hag ouzhpenn-se 'zo, dre ma vez kresket ar « roud ekologel »(4) gant poblañs ar bed, ha dreist-holl gant tud ar broioù pinvidik. Hidiv-andeiz, ma vije tout an dud er bed-mañ o veveziñ 'giz d'an Europeiz, etre teir hag eizh douar a vije ezhomm. Dav eo da 20% eus poblañs ar bed, ar re binvidik, diminuiñ o beveziñ hag o froduiñ a-benn digreskiñ, mallus eo. Un dra 'zo anat d'an nebeutañ: mod pe vod e teuio an digreskañs hep he fediñ dre rouezhidigezh an danvezioù kentañ. Diwar-neuze, ar pezh a ginnig an digreskañs ekonomikel eo diarbenn an taolioù.

Gwrizienet eo an digreskañs e-barzh an tabut a zo diwar-benn kreskañs ar PIB, ar pezh a zo un dra a-fet ment hag a ya en-enep d'an traoù a-fet kalite : da lâret eo Mad ar poblañsoù, yec'hed an ekosistemoù kement ha kempouez an hinoù, ar pezh a vefe muzuliet gant merker diorren an den, ar roud ekologel ha merker ar yec'hed sokial. Mont a ra an diorren ekonomek en-enep da dalvoudoù an den, ha ne dalc'h ket kont eus ar fed eo termenet danvezioù an Douar, termenet e varregezh da c'houzañv distruj e viotop.

Ne vo ket tu lakaat an Douar da vezañ astennet. Ne glot ket un blanedenn dermenet gant un diorren didermen. Abalamour da-se n'eus ket tu chom da straññ war traoù didalvoud 'giz an "diorren padus", ar pezh a denn eus an enepster (oksimor ma fell deoc'h), hag ur benveg evit yevañ ar speredoù, touellañ an dud. Kavet eo bet aze ur c'hoñsept a lak tout an dud da vezañ a-du : peadra evezh ! War un tu da lakaat ac'hanomp war evezh ! War un tu an "diorren" a lak tud an industri da vezañ all ar ger "padus" a-laouen, ha war an tu a-ekologiezh da reiñ benn lakaat tud an lak interestoù peoc'h. Un dra a mik d'en em glevet a disheñvel- ran-me war bamerezh, ha klask a zo ur lost al leue !

En tu-all d'an diorren padus, oksimor diouzh ar c'hiz, eo bet kavet un dra poell gant tud luskad an digreskañs: an "digreskañs gouzañvus", pe soutenabl ma karit . Broudañ a ra ar meizad-mañ un doare pleustrek da cheñch an traoù diouzhtu. Evit e lakaat da dalvezout, ret eo adwelet mekanismoù a-benn tremen war an tu all eus bevenn roud ekologel *Un Douar* (e-unan pe tout asambles). Evit lod, ur redi politik eo, ar cheñchamanchoù da vezañ aozet pe rediet zoken. Pal pe ster ar ger « gouzañvus » eo sevel politikoù na lako ket ar gevredigezh da vont en traoñ. Abalamour da-se e vo kavet tud laosk, kentoc'h reformour, hag ivez dispac'hourien a-du gant cheñchamantoù e-barzh ar gevredigezh hep na vefe stad ar vuhez sokial o vont eus ar prad d'al lanneg. Plas 'zo etre an daou...

Klasket 'm eus e-pad pell amzer penaos lec'hiañ luskad an digreskañs ; evel en Emsav, e penn kentañ, chomet on da welet eus a-bell. E-giz 'm eus lâret deoc'h, kavet e vez traoù a-bep seurt e-barzh. Menec'h ar savantenniñ 'giz Vincent Cheynet, skridaozer ar gelaouenn « la décroissance ». Desket e vo gantañ penaos cheñch penn d'ar vazh a-drugarez d'al lezenn, en ur heuliañ al lezenn hag en ur aozañ muioc'h c'hoazh a lezenn, daoust ma an zav an den eo pal an digreskañs kaout ur gevredigezh lec'h ma vo bet distrujet al lezennoù . 'Blam da draoù a-seurt-se 'm



eus kavet torr-penn lenn ar gelaouenn-mañ. Aze e welomp just a-walc'h skouer ar pezh a zo kaoz eus troc'h bras etre an tud dedennet gant an digreskañs. Eus un tu, tud 'giz Cheynet, diskibien ar reform: gwelaat ar sistem, chom er sistem evel m'emañ, dreist-holl nompas mont e- ar sistem. War an tu all tud a glask bountañ un tammig muioc'h stad an traoù, lakaat en arvar mennozhioù anat evit an holl en ur raktresañ ur gevredigezh disheñvel-mat.

### Mont pelloc'h eget ar reformoù

N'omp ket gwell a-se evit kenderc'hel gant kevredigezh ar greskañs: degas a ra disingalded ha direizhder; krouiñ a ra un hevoud touellus; ha zoken evit ar re binvidik, n'eo ket ur gevredigezh laouenek an hini eo, un enep-kevredigezh klañv diwar he finvidigezh ne lâran ket.

Graet e vez kreskidigezh pinvidigezhioù ar c'henwerzh war goust pinvidigezhioù all 'giz yec'hed an ekosistemoù, kalite ar justis, darempredoù etre tud ar memes kevredigezh, live an ingalded, ar pezh a chom eus an demokratelezh e-barzh an ensavadurioù... ha me 'oar.

Gant an digreskañs e vo lakaet diazezoù an ekonomiezh en arvar : an arc'hant, ar goproù; talvoudegezh an eskemm; ar prizioù; "lezennoù" an ekonomiezh. Pa lâran-se eo tec'het kuit dija ar re a vez graet reformourien anezho. Hag ouzhpenn-se 'zo, gant tud mennet al luskad-se, anv a vez da derriñ naoutur (sorc'henn) al *labour* evel m'emañ : staget ouzh ar greskañs. Mont e-maez relijion al labour, dre ma oaromp e labouromp forzh pegement daoust d'un niver a



eurezhioù labour da vezañ bet krennet, chom a reomp pelloc'h en un amzer gwasket, suj d'al labour (an trañsportoù da skouer). Abaoe penn-kentañ ar c'hapitalism, biskoaz eo bet

lakaet gounidoù an ampletusted da diminuiñ poanidigezh al labour (cheñchet he deus stumm marteze). Diwar faltazi kevredigezh ar greskañs eo bet savet ster ar ger *labour* (5). Deomp da gaout an itrik evit mont e-maez ar sistem-se a-benn krouiñ kevredigezh seder an digreskañs, ha mont e-barzh. Evit hen ober e rankomp lakaat en arvar beli ar greskañs war ar vuhez, war baper ha dre bozamanchoù nevez, met dreist-holl e-barzh hon pennoù. Labourat kalz nebeutoc'h evit leuskel labour d'an neb a fell dezhañ kaout unan plijus; paneved an dra-se, diaes e vije mont pelloc'h ganti. Sed aze un dra digredus evit "sokialourien" ar stadoù, mevelien ar reform ha techet da lipañ revr al liberalism.

Bez e c'hellomp, evel m'eo bet kinniget gant karta « modoù da veveziñ ha da vevañ » gant forom ar c'hevredigezhioù « maez ar gouarnamantoù » e Rio e 1992, klask rak-

tresañ an traoù gant un nebeut gerioù : ad-priziañ, ad-frammañ, ad-ingaliñ, difonnaat, ad-implij, ad-aozañ. Liammet eo an eil ouzh ar re all, a-benn degas kevredigezh seder an digreskañs, laouenek ha gouzañvus...

Cheñch sistem, cheñch penn d'ar vazh en un denañ ul lañs nevez diwar ur faltazi nevez. Ne vo ket graet an traoù dre ar feulster dre ret.

Gwelloc'h eo ganeomp dibab penaos e stummo an traoù. Brav eo din lâr an dra-se, gwir eo. Krogomp en traoñ, el lec'h m'emaomp, war bep tachenn, hag unan eus ar re bouezusañ : adlec'hiañ, adkavout ster al "lec'h" hag adc'hounit mestroniezh ar pezh a vez produet ha bevezet tro-dro deomp. Dispac'herien hag aozerien hon endro !

[jân]

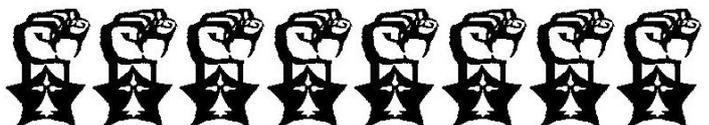
1) Latouche Serge; Politis, 09-01-2003.

2) Savet en deus un dezenn brudet a-walc'h *The Entropy Law and The Economic Process* (1971). Ul levezon bras en deus bet an den hag e levr war luskad an digreskañs. Troet e vo e levr e galleg e 1979 dindan an titl : *Demain la décroissance*.

3) Dre ma lak o-daou e-barzh o spered ar memes kredenn, diwar faltazi: kreskañs ha lammoù war-raok an teknik a heul tu linenneg an Istor.

4) Ezhommoù jedet diwar ur gorread war an Douar (dre hektar), evitañ da degemer ar produiñ, an dilerc'hioù hag ar saotradur krouet gant ar pezh a vez bevezet gant un den. Beveziñ a ra ur c'heodad ar Stadoù Unanet 19,2 devezh-arad dre geidenn; 14,4 devezh-arad evit ur c'heodad a vro gKanada; 9 devezh-arad evit un Europead. Ret e vefe da bep den beveziñ 2,8 devezh-arad d'ar muiañ (gant ma chomo stabil ar boblañs).

5) Aliañ a ran ac'hanoc'h da sellet ouzh an teulfilm *Volem rien foutre al pañs evit kaout danvez preder war an tem-se*.



## Point de vue

### La terminologie « anti-colonialiste » en question

---

**F**orce est de constater qu'à l'instar du mouvement breton dans les années 70, comme un peu partout d'ailleurs (Pays Basque, Occitanie, Corse...), nous continuons d'utiliser une terminologie « tiers-mondiste » héritée de la décolonisation des années 50/60. Ainsi nous parlons encore aujourd'hui de « colonialisme », « lutte de libération nationale », « forces d'occupation »... dans une société complètement déconnectée de cette vision des choses.

Le problème n'est pas d'être « déconnecté », mais d'être bien compris pour faire avancer les choses. Alors est-il encore pertinent d'employer cette rhétorique militante ?

Conscient de n'aborder le sujet que partiellement, il me paraît néanmoins intéressant de soulever la question : utiliser, encore aujourd'hui et de manière unilatérale cette terminologie, ne s'avère-t-il pas contre-productif d'un point de vue stratégique ?

Si l'analyse était légitime et pertinente et peut l'être encore aujourd'hui, comme a pu l'illustrer le comportement des industriels comme Citroën par exemple ou le célèbre Joint Français, comme l'Etat par rapport à la langue, par rapport à ses institutions (Préfets, bases militaires...), la notion de colonialisme aujourd'hui se réfère à des idéologies qui avaient le vent en poupe dans les années 70 mais qui n'ont plus le même écho désormais. Il ne faut pas pour autant occulter le passé colonial de la France, et comme en 2005 avec la loi qui reconnaissait le rôle positif de la colonisation, il faut s'opposer dès qu'il est nécessaire à ceux qui veulent donner une interprétation historique favorable à la grandeur de la France.

Mais c'est par rapport à la question bretonne que la récurrence, la fréquence de cette terminologie ne me semble pas toujours appropriée pour une bonne lecture de nos idées. Alors que la Bretagne, bien qu'ayant subi les mêmes injustices que d'autres minorités, fait toujours figure de bon élève du civisme républicain (bonne participation aux élections, faiblesse électorale des candidats régionalistes...), employer les termes de « colonialisme », de « colons » peut s'avérer être une erreur dans une stratégie de communication. Ou alors il faut l'argumenter. La désignation de « colons »

comme responsables, semble occulter le rôle des Bretons eux-mêmes, ceux qui tirent profit de l'immobilier, des entreprises et qui ont eux aussi une grande part de responsabilités dans la mutation socio-économique de notre pays. Scinder les responsabilités peut engendrer des incompréhensions. La campagne du collectif Astroll dans le Trégor a pu être un exemple : alors qu'elle partait sur un bon principe, la lutte contre la spéculation immobilière, l'utilisation du mot « colon » opposé à « Breton » avait détourné le réel sens de la campagne, dans la perception que les gens en ont eu. Peut-être faut-il mieux mesurer la portée du terme, par rapport à d'autres situations dans le monde où le néo-colonialisme prend effectivement tout son sens.

Faire le choix de la victimisation souvent associée à cette analyse de colonisation peut être perçu comme « passiste » et maladroit et il est peut-être plus judicieux d'inscrire nos luttes plus encore dans le mouvement libertaire comme lutte complémentaire d'un projet autogestionnaire, associé aux multiples facettes de nos engagements :

antifascisme, anti-sexisme, écologie, entraide, solidarité, associer l'émancipation bretonne à la démocratie directe... Il y a peut-être, dans la filiation idéologique que nous avons avec le mouvement breton, à recréer le discours au moment où les grandes idéologies du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle auxquelles nous nous référons, tombent en désuétude. Sans renier, mais en recréant.

Ce point de vue en appelle d'autres. Conscient que cette prise de position peut bousculer, le débat est lancé.

# DOSSIER ANTI-SPECULATION

Halte à la spéculation ! Le Trégor n'est pas à vendre.



Il est drôle en cette rentrée 2008, rentrée particulièrement spectaculaire en crise boursière internationale, de faire un article sur la spéculation immobilière. Souhaitons d'ailleurs que les 8 millions de futurs SDF étasuniens gagnants des grands jeux boursiers, puissent ouvrir les yeux de leurs concitoyens sur les réalités du capitalisme ! mais – Hélas ! – cela risque de faire partie des traditions débiles de début d'année, qui consistent à souhaiter des choses qui n'arriveront pas (et à promettre des actions qui ne seront pas réalisées non plus, du genre : j'enverrais mes articles en temps et en heure. Promis ! Juré ! Craché !).

Bref, revenons à nos rentiers ou plutôt à quelques événements qui, quoique décriés furent pourtant à peu près payants : l'affaire remonte à 2000, année florissante

pour les notaires, agences immobilières et autres spéculateurs locaux : « C'est trop beau ! On va s'en foutre plein les fouilles et en plus avec l'accord des ploucs locaux ! ». Rappelons que dans de nombreux cas c'est avec l'accord ou dans l'indifférence du plus grand nombre que se font les pires injustices. La clientèle britannique, en mal d'exotisme et suivant un effet de mode (on peut même à cette époque gagner à la télé BBC une maison en Bretagne !), à cause de prix relativement modestes par comparaison avec leur marché immobilier saturé et donc hors de prix, se jette sur la Bretagne comme les morpions sur des petits fonctionnaires. Les baraques acquises se transforment en résidences secondaires, sont louées ou revendues plus cher à d'autres britanniques, et ainsi avec ce capital, ils partent acheter dans les pays de l'Est, nouvelle Mecque du spéculateur immobilier. Sur 60 maisons acquises, environ une dizaine est occupée à l'année. Les événements deviennent cocasses sinon dramatiques lorsque l'indigène se prête à rêver devant la flambée des prix. Il n'hésite plus : il vend à prix d'or, s'alignant sur la spéculation, sa ruine, sa maison, son terrain. Il s'endette aussi, puisque bientôt il vendra. Ses propres enfants, les plus jeunes, les plus pauvres, bref, toute une part de la population, n'ont d'autre solution pour se loger que de se sur endetter ou de migrer.

Déjà dans les années 80, une première vague de spéculation immobilière à destination d'une clientèle britannique a transformé toute la zone littorale du Trégor-Goello en réserve à touristes et retraités bourgeois. Auparavant des représentants de la classe moyenne supérieure hexagonale avaient commencé à acheter leur petit coin de terre en cette Bretagne si typique. On se souvient d'y avoir eu une arrière-grand-mère (sans doute pute à Paris après s'y être vendue boniche). Ces satisfaits de l'injustice sociale, ces petits collaborateurs sournois du grand marché de l'offre et de la demande, ne se posent pas la question de la migration, si typique aussi pourtant, du prolo du coin, de la petite vieille ou des jeunes vers les cités dortoirs des structures urbaines armoricaines. Bref, les années 80 avaient vu l'Armor et le haut du Trégor devenus réserve à rentiers. Voilà qu'en 2000 on s'attaque au bas, à l'Argoat, si rustique avec ses forêts, ses talus, ses babos réfugiés au creux des vallées, sa petite paysannerie, son sous-prolétariat rural et

ses marges locaux, réfugiés socio-écologiques du Centre Bretagne. Et crac ! Voilà que sur les transformateurs apparaissent des slogans : « Non à la spéculation ! », « Trawalc'h ! », « Une famille = une maison », « 2 maisons = spéculation », « Spéculateurs attention ! », « Brits out ! », « Brittany is not for sale ! » etc.

Et c'est là déjà un des éléments qui fit son petit bruit dans le Landerneau (nous rappelons d'ailleurs que Landerneau n'est pas dans le Trégor) : les bouches se délient ! On trinque ! On festounoze et on en parle ! Un courant de sympathie se développe !

A l'inverse, les tenants de la « pensée correcte » s'alertent : « Brits out » c'est raciste, c'est la preuve que le mouvement politique breton c'est rien que des fachos, etc. Ainsi, tous les

tenants de la politique propre,

c'est-à-dire la petite bourgeoisie propriétaire et cultureuse, sont comme à leur habitude plus enclins à critiquer qu'à s'engager et font courir des rumeurs nau-séabondes.

Si le slogan « Brits out » fut peut être maladroit, en tous cas, il fit son effet. Car voyez-vous, aux yeux des citoyens britanniques, ce vocable rappelle le passé colonial, le présent néo-

colonial et leur appartenance à un empire capitaliste. De l'Irlande du Nord aux bidonvilles indiens, ce slogan a toujours eu une portée révolutionnaire et la ménagère de plus de 50 ans sait bien que ce sont les vilains gauchistes nord irlandais des années 70 et les sauvages des émeutes de Brighton qui utilisent ce genre de langage. Ils leur rappellent les « land-lords », riches propriétaires rentiers vivants confortablement à la city de Londres et possédant parfois des pays entiers (Irlande, Pakistan, Inde, Rhodésie, Malaisie, Birmanie, Palestine, etc.).

Rappelons aussi qu'il y a 5 à 8 ans, principalement au Pays de Galles, fleurissait un mouvement d'opposition signant « TAN TAN TAN » ses actions, à savoir l'incendie de résidences secondaires.

À cause de cette injustice criante qui fait que le mec du coin ne peut plus se loger au profit du touriste et du retraité cosu, est né le mouvement A-Stroll : celui-ci dénonçait l'hypocrisie raciste du Conseil général des Côtes d'Armor, qui développait la publication de brochures en anglais pour une soit disant meilleure intégration ; A-Stroll soulignait que jamais ces tenants de la gauche propre et pro convention européenne, n'avaient publié de brochures en arabe, en kabyle, portugais, italien... Or cette population immigrante était venue vendre ses bras dans le pays, participant à la création de richesse (notamment dans le bâtiment, cocasse, non ?).

Campagnes d'affichage, bombages (même les conteneurs de poubelle suivront les marchés spéculatifs au point qu'ils se verront affublés de prix allant de 300000 à un million d'euros.), caravane d'information, manifs... font que les médias, en mal d'exclusif et d'exotisme, rallument les spectres de l'ARB, du terrorisme ! On s'inquiète ! La presse britannique en fait écho, et amplifie les choses. Une paranoïa s'installe : certains prévoient déjà que les résidences de leurs concitoyens





vont partir en ruines fumantes, version 1789, Pays de Galle des années 90 ou autres brasiers historiques.

Nous arrivons alors aux temps forts de 2005 avec une manifestation en février à Bourbriac, haut lieu de la spéculation. Depuis plusieurs années les prix s'étaient tellement envolés que les seules acquisitions ne profitaient qu'à quelques grabataires fortunés à la recherche de tranquillité l'été, et toute activité locale hors de la gériatrie, de la consommation touristique et de l'organisation de soirées loto autour d'un thé, en pâtissait durement. Cette manifestation réussie (environ 500 personnes) a alimenté les fantasmes de la presse, la mythomanie des notables locaux, la paranoïa des cultureux boboïques, et a eu pour résultat concret une baisse considérable de la vente résidentielle locale.

La bourgeoisie locale et les notables, par peur sans doute d'une véritable radicalisation, détournent alors le problème. Ils prétendent que les événements démontrent avant tout l'urgence de la construction de logements sociaux et de l'emploi local. Ainsi, offrant les mannes du salariat ( dans le bâtiment, cocasse, non ?), salvatrices en période de crise, ils détournent d'un vrai débat sur la propriété, la rente, les loyers, l'aménagement du territoire... et par là même accroissent leurs propriétés.

De plus, ils développent toujours davantage l'acquisition résidentielle : il n'y a qu'à voir les sommes astronomiques détournées de nos impôts locaux pour des campagnes de pub à Paris ou ailleurs, favorisant une véritable classe de land-lords (classe moyenne supérieure propriétaire mais vivant au loin la plupart du temps). Ainsi les notables espèrent obtenir la stabilité politique en emplissant le pays de retraités qui n'aspirent qu'à la tranquillité et de bourgeois qui nous polluent l'été parce que soit disant, ils les ont bien mérité, cette jolie réserve et ces paysages qu'ils remplissent de lotissements.

Les classes dirigeantes locales ne voient dans les terres où nous vivons qu'une vaste réserve foncière : cela est non seulement dramatique d'un point de vue écologique mais en plus, cela vide une région de toute sa diversité sociale, de ses forces vives, au profit de quelques uns. Elles se protègent de tout avenir révolutionnaire et se ménagent un avenir capitaliste (de centre droit ou gauche) où pour des raisons économiques, nos particularismes sont transformés, avec l'aide de certains cultureux, en folklore pour touristes.

**Kristian**

## COMMUNIQUÉ

**D**ans la nuit du 3 février, une cinquantaine d'agences immobilières ont été recouvertes d'affiches anti-spéculation sur toute la Bretagne.

Nous leur avons offert en plus la représentation d'un SDF victime du fruit de leur travail.

La CBIL entend par cette action sensibiliser sur cette question.

### Grâce à la crise du logement fini le problème des indigents!

- Parce qu'il est incohérent que certains ne puissent pas se loger alors que d'autres multiplient les biens immobiliers (résidences secondaires, Sociétés Civiles Immobilières, etc...).

- Parce qu'il est incohérent écologiquement de continuer à construire et bétonner alors que 25 à 30 % des logements en Bretagne sont inoccupés 11 mois par an.

- Parce qu'il est incohérent que des gens s'endettent sur 30 ans, véritable servage social, afin de disposer d'un espace de vie déjà existant.

- Parce qu'il est incohérent que les propriétaires fassent payer 20 fois l'investissement immobilier ou le bien hérité.

- Parce qu'il est intolérable que certains vivent ou améliorent leurs revenus par le régime des rentes ou de la spéculation, alors que d'autres doivent engloutir 30 % de leurs revenus pour avoir le droit de se loger.

- Parce qu'il est intolérable de mourir dehors (plus de 260 morts en 2007) alors que d'autres, pour leur unique plaisir, mobilisent des résidences uniquement pour leurs vacances, réveillons, loisirs et autres parties de pêche.

- Parce que la terre appartient à tous et toutes, et que les richesses et les biens, développés depuis des lustres par tous au seul bénéfice de quelques uns, ne profitent toujours qu'à très peu et génèrent donc une véritable injustice sociale.

Nous exigeons pour chacun le droit de disposer d'un toit et d'un espace afin d'être à l'abri des besoins les plus élémentaires.

### Organisons nous:

- Réquisitions des bâtiments inoccupés (publics et privés)

- Réappropriation du parc résidentiel

- Grève des loyers

[www.cbil.lautre.net](http://www.cbil.lautre.net)



# DOSSIER ANTI-SPECULATION

## Les enjeux du paysage breton



La Bretagne abrite un des patrimoines paysagers et naturels des plus riches d'Europe. Héritage d'une grande diversité biologique, géologique et géographique, la Bretagne mérite que l'on se penche sur la sauvegarde de son paysage.

Il y a urgence. Sur ses 2500 Km de littoral il ne reste que 15 % de côtes non bétonnées ! A l'heure où Rennes et Nantes sont les 2° et 3° villes de l'hexagone en terme de prévision de développement, que peut-on encore sauver ?

Le paysage est en perpétuel mouvement, oui, mais ou va t-il ? Pouvons nous encore réagir ? Quelles solutions nous restent-il ?

On constate depuis la fin des années 60, une banalisation des paysages de manière générale. Cela s'explique notamment par l'apparition de pratiques individualistes, par l'intensification de certaines activités et pratiques agricoles, par le développement industriel et par l'éclatement de l'habitat. Le tout s'est traduit par un mitage du littoral et une uniformisation des paysages.

La transformation des paysages a accéléré la désertification des écosystèmes, qui concernent des milliers d'espèces indigènes d'oiseaux, d'amphibiens, de poissons, de plantes, d'insectes, mais aussi de bactéries et de microorganismes ... compromettant l'existence même de l'espèce humaine. D'autres facteurs viennent accélérer l'érosion de la biodiversité : le changement climatique, les besoins croissants de l'Homme en énergie, l'agriculture intensive, la surconsommation, les pollutions de l'eau douce, les émissions de gaz à effet de serre, la monoculture, etc. au détriment de la diversité biologique et de tous les services rendus par cette dernière.

L'influence du foncier est de plus en plus importante. Pour comparer, lorsqu'un allemand consomme 1 Ha de foncier, un

Des efforts ont déjà été fait, peut-être trop tard, avec la loi SRU ( solidarité et renouvellement urbains

) qui est sensé mettre fin aux habitations isolées qui mitent les côtes bretonnes. J'émettrai une limite sur ce point ayant moi-même participé à une expérience alternative de vie en dehors de tout groupement de maisons (cf numéro précédent du *Huchoër*). En effet, les côtes bretonnes sont peut-être pleines de béton mais les pays de Loudéac, d'Evran et d'autres sont plutôt vides. Ha ça, la France sait faire des lois, mais avec un peu de bon sens et en se regardant un peu moins le nombril ont pourrait (on aurait pu) sauver les paysages bretons et en même temps tout le monde !



donner un logement à

J'ai récemment entendu des personnes se plaindre que les zones d'activités, industrielles ou commerciales étaient toujours groupées le long des routes ou en périphéries des villes. Mais on les met où ? Même les paysages bretons subissent des paradoxes. On veut bien trouver le dernier gadget technologique dans la grande surface du coin, mais on veut ni habiter trop près, ni la voir depuis notre précieuse voiture !

Le paysage, c'est tout ce que l'on voit, à tout moment, passé, présent, futur. La Bretagne a la chance d'avoir un des paysages les plus diversifiés au monde. Comment le préserver ?

Ne plus toucher aux espaces vierges. Prendre conscience globalement et localement de l'aspect qualitatif du paysage. Moins d'intermédiaires entre les décisions et l'application (mairie, communautés de communes, cantons, départements ...). Plus de moyens pour le conservatoire du littoral. Moins de pouvoirs au niveau communal.

Mais toutes ses ébauches de solutions ne sont rien si chacun ne se responsabilise pas. On construit encore trop prêt de la côte pour les notables parisiens. On détruit encore des talus. On maintient des poulaillers vétustes à coûts de subventions, alors qu'une belle prairie ne rapporte rien.

Breton, ouvre les yeux et huche, tes paysages si particuliers foutent le camp !

**Manu**



breton en consomme 3,5 ! Dans ce domaine, l'Allemagne et d'autres pays sont peut-être des exemples, mais c'est souvent ceux-là même qui envient nos parcelles de 1000 M<sup>2</sup>.



**A** l'instar de celles d'un grabataire, la bourse mondiale est en chute libre. Le spectre maléfique de la crise économique refait surface, les américains se sont pris leurs subprimes en pleine face et nous le font payer. La croissance risque de dégringoler et en plus Vincent Delerm va bientôt sortir un album. La situation est-elle désespérée (j'en tremble comme une feuille morte parkinsonienne) ? Non, car Sir Jacques Attali vient de remettre à son Altesse Nicolas de Sarkozy son rapport pour relancer la croissance de notre pauvre royaume endetté par des hordes de vils roturiers qui festoient allégrement chaque jour sur le compte de l'aide sociale et se soignent de leurs excès honteux en pillant la Sécurité Sociale (si cette phrase ne comporte point de virgule c'est pour souligner l'essoufflement que subit l'économie de notre pays).

Ce rapport serait donc, si l'on en croit les médias Français (j'exclus bien sûr de cette notion tous les médias crypto-gauchisants et sans doute satanistes qui refusent de soumettre leur copie à la présidence avant

d'inspiration libérale (s'attendait-on à ce que les valets du pouvoir nous pondissent un rapport d'inspiration marxiste ?). On oubliera bien vite, heureusement car la survie de notre Sainte France en dépend (je n'oublie pas de souligner le mot Sainte depuis que Sarkozy Premier nous a rappelé les bienfaits de la religion), que le rapport prétend qu'il faut relancer l'immigration pour financer la croissance. Gasp (je n'utilise désormais plus aucun juron à caractère blasphématoire, n'oublions pas que la religion c'est la civilisation foutre Dieu) !

Gageons que notre gouvernement mettra de côté cette proposition démente pour s'intéresser aux autres conseils d'ordre économique. Pour ça, c'est clair, le titre du rapport nous le dit déjà, il faut de la croissance, et beaucoup ! Tandis que les corbeaux croassent (les vilains), il faut que les Français croissent pour que Dieu les bénissent (j'ai bon là mon maître ?) :

- « Et pour que les Français croissent, que faut-il qu'il fasse ? » demanda la pauvre ingénue toute fraîche sortie de l'école communale.

- « Mais c'est simple belle enfant, » lui répondit l'éminent économiste en posant une main droite protectrice sur l'entrejambe de la belle, « il faut qu'ils produisissent davantage ! ».

- « Mais alors il faudra que les Français consommasent plus ! » compris la jeune fille tandis que la main gauche de son précepteur se glissait contre son cœur d'enfant prude.

« Certes » répondit le professeur un peu triste que

son grand âge ne lui permette pas d'engager plus loin ses explorations sensuelles, son organe n'étant déjà plus concerné par la croissance. « Et donc cher enfant que faut-il qu'ils fassent les Français ? » poursuivit-il, les bras désormais balants.

« Mais qu'ils travaillent plus pour gagner plus ! » Hurla joyeuse l'ingénue la poitrine blanche à l'air tandis que dehors les clairons entonnaient la Marseillaise, Dieu que c'était beau, aussi beau peut-être qu'un concert de Wagner accompagné de bruits de bottes, rien que de l'écrire j'en pleure d'émotion sur mes rangiers de chez Armani.

Ah ! Quelle belle société on nous promet ! La valeur « Travail » retrouve enfin sa place auprès de la Famille et de la Patrie. Décidemment le travail apporte le bonheur, il va nous rendre riche, déjà qu'il nous macht frei... Et on va produire pour le grand bien de la société, produire quoi me demanderez-vous bande de gauchistes mécréants. Mais produire des choses vachement utiles comme par exemple des télé-

visseurs à écran Plasma et surtout des caméras ; des caméras pour TF1 afin de filmer Sir Nicolas et son altesse Bruni et des caméras pour les municipalités afin de filmer les méchants arabes qui font des graffitis obscènes révélateurs de leurs conflits oedipiens (« nique ta mère », Freud aurait adoré) qu'ils feraient bien de retourner soigner dans leurs pays. Mais rien ne sert de produire si l'on ne consomme point, et grâce aux quelques euros que nous aurons gagnés avec nos cinquante heures supplémentaires par semaine, on pourra s'acheter ces télévisseurs (dont la durée de vie sera dorénavant d'environ trois jours et demi) pour regarder notre

régent et sa dame nous expliquer qu'il va falloir travailler plus pour produire plus pour consommer plus de télévisseurs pour savoir comment gagner plus en travaillant plus pour produire plus ... (Y'a quelqu'un qui m'a dit qu'on nous baisait encore, serait-ce possible alors...).

(suite page 14)

Qu'est-ce à dire, j'entends des petits impertinents parler d'aliénation ? Mais voyons, dans libéralisme, y'a liberté, y'a bien une raison. En plus, et c'est là où le système est merveilleux, en produisant plus, on accumule toujours plus de déchets qui permettent de nourrir le tiers-monde. N'écoutez point les partisans de la lampe à pétrole nous dire que les déchets polluent. Non ! Notre créateur a trop bien fait les choses. Nous envoyons nos déchets se faire traiter en Afrique car



Dieu a fait les noirs plus résistants que nous aux produits toxiques. Quant à la question du réchauffement climatique causé par la soi-disant surproduction, comment s'en plaindre : quel Rennais n'a pas rêvé de se baigner nu dans la Vilaine en plein mois de janvier. Par ailleurs, le réchauffement de la planète ne peut être qu'une aubaine pour ses pauvres bougres de SDF qui ne mourront plus de froid et qui font si typiques dans nos rues (c'est sans doute pour conserver le caractère pittoresque de nos grandes villes que le gouvernement a si humainement choisi de ne point leur donner de logements).

Même les pires bolcheviques (je les cite ici par volonté d'ouverture, tel que nous l'a appris le chef de l'État) se rallient à nous pour espérer un retour de la divine croissance (Chantons tous son avènement). Il n'y a guère plus que les rabats-joie pour remettre en cause l'intérêt de la croissance. Je ne citerai ici qu'un seul de ces hérétiques en espérant que ses écrits finiront dans l'autodafé que l'État, écoutant la divine providence, ne manquera pas de mettre en place. Il s'agit de Serge Latouche, l'auteur du « petit traité de la décroissance soutenable » (1). Le mécréant, s'appuyant mesquinement sur de solides bases économiques et scientifiques, remet en cause l'intérêt de la croissance et des autres thèses vantées dans le présent article. Le païen propose un projet de société dont l'immoralité vous affligera : il imagine un monde où le capitalisme n'aurait pas lieu ; où l'on travaillerait uniquement le temps nécessaire à la production de ce qui est nécessaire aux besoins des populations ; où la production serait soumise au respect de l'environnement et où les richesses seraient réparties de façon équitable. Si l'on ajoute à cela qu'il remet en cause la centralisation des pouvoirs, vous comprendrez, mes pauvres brebis à quel point sa pensée est obscène. Et sachez qu'il n'est pas le penseur le plus radical.

Fi donc de ces vils textes subversifs, huchez avec moi mes frères : Croissons, croissons, qu'un air impur esouffle nos poumons !

**Monti Burns**

1) Latouche S., *Petit traité de la décroissance soutenable*, édition Milles.et.une.nuit, 2007.

## En route pour la joie

La campagne électorale commence à peine en Espagne qu'elle laisse déjà présager un climat détestable si l'on s'en tient aux discours de Mariano Rajoy (Parti Populaire) du mois de février dernier. Cet homme qui s'est donné pour mission de battre l'actuel président du gouvernement espagnol (José Luis Rodríguez Zapatero) se laisse en effet aller à quelques promesses nauséabondes. Rajoy, très en verve, et très applaudi a promis, s'il était élu, de mettre en place un « contrat d'intégration » qu'on pourrait volontiers assimiler à un contrat de désintégration. Ce contrat, selon Rajoy, obligerait l'étranger à « respecter les lois et à respecter les coutumes espagnoles ». En langage clair, l'« étranger » que ses gènes acculent au crime, ne respecterait donc pas les lois espagnoles. Il ne respecterait pas non plus (mais n'est-ce pas trop demandé au criminel étranger ?) les coutumes espagnoles. Ce vilain garnement, tout occupé à suivre sa sombre destinée génétique nous fait pourtant nous questionner sur un point essentiel : Qu'est-ce que la coutume espagnole à laquelle il ne se soumettrait pas ? Le lancer de banderillas sur un pauvre taureau épuisé, ou bien suivre quotidiennement le show « Antenna 3 » à la télévision tout en se gavant de chorizo jusqu'à ce que mort cérébrale s'en suive ?

Cette lubie de vouloir graver dans le marbre une manière d'être plutôt que de la vivre, de figer un comportement sociétal qui s'est forgé à force de brassages culturels ressemble plutôt à une société en déclin, une société qui sent que son futur lui échappe car ne sachant déjà plus comment aborder le présent avec sérénité. De cette peur et de cette conscience d'un « nous » en déclin nourrit la xénophobie et les crispations les plus grotesques comme ce « contrat » espagnol, certainement influencé par un certain ministère de l'identité nationale et de l'immigration qui a récemment et malheureusement vu le jour de ce côté ci des Pyrénées. Mêmes peurs, mêmes constats, même résultat : un repli culturel tellement plus simple à voir ou à dénoncer chez les peuples qu'on opprime par ailleurs. D'un côté une Espagne qui renoue (mais les avaient-elle complètement chassés ?) avec ses fantômes et une France elle-même plus occupée à chasser l'étranger qu'à ce soucier des couches les plus pauvres que l'UMP a pourtant su flatter, il fut un temps.

Cette dérive elle-même ne concerne pas seulement ces deux pays. C'est toute l'Europe qui est concernée : Le projet de directive européenne qui sera soumis au Parlement européen prévoit une rétention administrative pouvant atteindre 18 mois et une interdiction de séjour en Europe de 5 ans pour les personnes expulsées dans des conditions toujours plus dégueulasses. Ça se passe là-bas, ici, maintenant en 2008 et les consciences semblent malheureusement mûres pour aller toujours plus loin dans l'absurde et l'intolérable. Pendant ce temps là nous apprenons que les grands patrons français se portent à merveille, qu'ils sont les mieux payés d'Europe mais qu'ils continuent à licencier. La France qui ne semble pas prête à « accueillir toute la misère du monde » semble par contre prête à accueillir tout le cynisme de ces patrons immondes

كافر

1. Émission assez similaire au « Il n'y a que la vérité qui compte » français, qui a un temps défrayé la chronique suite à l'assassinat d'une femme par son ex mari qu'elle avait éconduit en direct sur le plateau télévisé.



Le Huchoër a l'honneur de vous présenter un grand compétiteur. Notre lauréat cartonne dans toutes les compétitions. Après sa médaille d'or bien méritée dans la catégorie « la République Qui Tue » pour ce magnifique « Per peur tu tu tché... bah viens ! » face à son rival Juju le Pêcheur sur le ring du Guilvinnec, notre poulain vient donc de remporter haut la main la noble épreuve « La Culture c'est Comme La Confiture, Moins On En A... ».

Nicolas « Mentir Plus Pour Gagner Plus » Sarkozy vient en effet de démarquer l'année 2008 en beauté avec son intervention fulgurante face à un parterre de 500 scrib... journalistes lors de la présentation de ses vœux.

C'est Laurent Joffrin, du journal de la gauche complexée Libération, qui a permis à notre compétiteur (qu'on soupçonne de dopage au vu de ses résultats hors normes) de se laisser aller à une prestation dont il n'était d'ailleurs pas peu fier.

Laurent Joffrin donc, se demandait si « Mentir Plus Pour Gagner Plus » n'aurait pas finalement, un peu par hasard, sans qu'on sans rende trop compte, des fois que..., installé une sorte de « monarchie élective » en fRance.

Mais comme MPPGP se souvient encore du dernier livre qu'il avait lu (nous pensons situer l'époque à la 4<sup>ème</sup>, pour le cours d'Histoire), c'est triomphant que ce dernier eu cette cinglante réplique (mettant ainsi les 499 autres rieurs – des journalistes (qui on certainement le même parcours littéraire que lui - de son côté) : « Il a le droit d'avoir son avis, sur la monarchie élective... » Enfin, Monarchie, ça veut dire héréditaire ! Vous croyez donc que je suis le fils illégitime de Jacques Chirac qui m'a mis sur un trône ? » (Rire général). « Monsieur Joffrin, un homme cultivé comme vous, dire une aussi grosse bêtise... Moi ? Issu de la monarchie ? Ou alors si la monarchie c'est l'élection, c'est plus la monarchie monsieur Joffrin. Excusez-moi monsieur

Joffrin, les mots ont un sens ! ».

Et c'est peut-être justement parce que les mots ont un sens que lorsque ce dernier s'aventure dans le free style (c'est-à-dire sans que ses paroles aient été écrites et pesées par Henry « Gepetto » Gaino, c'est invariablement pour raconter des conneries plus grosse que le stylo Mont Blanc qu'il a habilement subtilisé lors d'une signature en Roumanie.



En effet, la monarchie élective n'est justement pas forcément héréditaire. La monarchie signifie « pouvoir en un seul », le pouvoir du monarque. Et celui-ci, s'il s'agit d'une monarchie élective peut effectivement être élu sans pour autant que sa descendance ne suive nécessairement la même voie que lui, ni que ce dernier ait acquis son pouvoir des mains de son géniteur. C'est le cas notamment aux Emirats Arabes Unis par exemple où le roi est élu par les sept émirats du Conseil Suprême. C'était également le cas pour la « fRance » qui fut (théoriquement, on le concède) élective jusqu'à la mort de Philippe II. Rappelons également à toutes fins utiles que chaque président français devenant automatiquement « prince d'Andorre », nous pourrions malicieusement faire remarquer que Sarkozy est, quoi qu'il en dise, un monarque élu. De là à croire que ce dernier confond fRance et Andorre...

fabrIs IskIs

La Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire (CBIL) rassemble actuellement plusieurs collectifs en Bretagne : Huch ! à Rennes, Treger Disuj pour le Trégor, Ti an Dispac'h pour la Région de Pontivy, Kailh Du pour le Pays de Lorient, le groupe Lochu à Brest, ainsi que des individus.

Coordination : [cbil@no-log.org](mailto:cbil@no-log.org)

Pour les courriers postaux, envoyer à l'adresse de la coordination :  
CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex

Collectif Treger Disuj : [treger.disuj@no-log.org](mailto:treger.disuj@no-log.org)

Collectif Huch! : [huch@no-log.org](mailto:huch@no-log.org)

Collectif Ti an dispac'h : [ti.an.dispach@no-log.org](mailto:ti.an.dispach@no-log.org)

Groupe Lochu : [strolladlochu@no-log.org](mailto:strolladlochu@no-log.org)

Hémisphère Austral : [pennougullo@no-log.org](mailto:pennougullo@no-log.org)

Collectif Kailh Du : [kailh\\_du@no-log.org](mailto:kailh_du@no-log.org)

**BREIZH DIZALC'H  
HEP STAD NA MESTR !**

Setu on degouehet ! 'Barh er vro-se em boe ken c'hoant da vonet 'baoe kement a vléiadeù. Kalz a gilometrad 'm eus graet àr-droed' get ur c'harr eùé, met én ur mod trankil' hanter kant kilometrad bemdé d'er muiañ, get ur marc'h-houarn pe àr-jaw eùé. Ha get ur vag dre ouel marsen...

Ur bochad tud 'm eus rankontret' ha kalz eùé a rankontrin. Maesieù kaer-meurbet 'm eus dizoloet, morieù ken brav a-weheù, ken saotret a-weheù eùé. Pobleù ken loc'hus' ha ken alies 'barh er vizer. Gwelet 'm eus ul lodenn ag er bed-se, brawité hag horrol...

El-rezon, ma 'm behé bet c'hoant e mehé gelllet kemer er c'harr-nij, én ur lakaat mui a CO2 én aer ag un den e-pad tout e vuhé. Gelllet mehé douarein 'barh er vro-se hep gwellet tra 'bet erell get er c'houmoulieù etre daeù aerborzh. Hag en dra-se meur a weh, rag mehé ehomm da veajen, 'blam' d'em buhé re stilhus.

Met bon, divizet 'moe nompas bout ur bevezour « gwerhet ». Ne faote ket din konsomein er veaj, kuit da hunein enni. Hunet 'moé 'barh ma buhé, o bevein ma hunvre e oen.

Beajet 'm oe 'barh ma bro' é-tal ma zi, én ur klask tapout pinwidigeh en dud hag en natur én-dro din aveit (aveit ma vo ?) e vo un dé ma c'hellfen gober memestra c'hoah, met un tamm pelloc'h, én tu 'rell d'er bed. Er-ruet eo en dé-se...

Setu, marsen e skrivin en destenn-mañ en dé ?, nompas 'giz ur faltazi met èl ul liher én amzer a-vremañ. Kejein doc'h tud erell, pell ha founabl, peh 'vez kinniget get kevredad er C'hevala aveit sioulaat hor c'hoant esseù, aveit kountantein hor santimant da vout dieub. Amañ ne gaozan ket ag ar veajeù « dengar », pa i'eus mall ha pa vez kaozet ag er c'hengred, ag er skoaz etre en hinienneù hag er pobleù. O kaozeal eùmaon ag er

veajeù touristel, aveit en digerein marc'hadmatañ... Stert eo en tantasion... Met monet da Utopia eo ur mod da vevein, bemdé ha 'barh raktreseù hor buhé.

## Vergisstmeinnicht



Set'aze pozioù nevez savet war un ton bal brudet (gavotenn pe plinn). N'eo ket achu, an 'ni' deus c'hoant kontinu...

Me am eus keuz d'am far, a zo aet d'an douar (div wezh)  
'Balamour d'ar vourc'hizien, 'd eus e gaset d'ar brezel,  
Ha me 'eus keuz dezhañ ken ne ra 'met gouelañ .

Me am eus keuz d'am far, ...  
'Balamour d'e labour diaes, 'd eus graet e-pad tout e vuhez,  
Ha me 'meus keuz dezhañ...

'Balamour d'ar sindikat 'zo aet gant ar C'hevala...  
Abalamour d'ar gwin ruz en deus breinet e avu...  
'Blam' d'ar pakedoù jitan, nompas gant ar Marijan...  
'Balamour d'ar CRSed hag o zaolioù matrakez...  
'Balamour d'ar c'hleuzioù drailhet, en 'zo aet gant an anoued...  
'Balamour da gwaskerezh ar stad hag ar batroned...  
'Balamour d'ar c'hallaoued, 'deus mouget ar brezhon-eg...



# Juke-box

## Sonerezh ha kement zo...



### Les Ramoneurs de Menhirs - Dañs an diaoul

Setu'ta pladenn gentañ ur strollad savet e 2006 ha brudet doc'htu get an dud rak d'ar gitarour surtout, hag a zo Lorán "Béru". Ar sonourion all n'int ket dianavez naket, met a-barzh ar festoù-

noz : ar sonourion daou-ha-daou Bévillon-Gorce, Eric Gorce en doa sonet get Berurier Noir e-pad ar bleadoù 80 evit "Vive le feu" ; Maurice Jouanno, ar c'hanour, hag a gemer pezh er strollad Dastumerion ivez ; Louise Ebrél hag a gan evit un nebeut tonioù.

Ar strollad a son ur meskaj etre punk ha dañsoù fest-noz (possuñ eo dañsal peurvuiañ ar tonioù "e mod fest-noz"), kanet e brezhoneg surtout, e galleg hag e saozneg ("Captain Kirk"). Sonioù ar binvioù (bombard, binioù kozh, gitar tredañ, boest lusk) a zo mesket mat, kontrol da peurvuiañ ar sonadegoù on bet (siwazh...).

Ar c'homzoù a zo a-ziâr ar gevredigezh, ar c'henarroud sokial dre vras, kanaouennoù "hengounel", hag all. An ton "BellARB" a zo ur meskaj etre "Bella Ciao" ha "Kan Bale an ARB" ha lak anat soñjoù politikel izili ar strollad. A-barzh levrig ar bladenn e adkavomp banniel Ti an Dispac'h da skouer (!)

Nag é klask labour e oan , an eilvet patron 'm boa gwelet Doc'h liv ma fas pa 'n doa sellet : "Allaz, ar post 'zo kemeret." Na kalet eo ma mamm ur sistem hep amzer da zonet, gae !  
- Labour d'an holl, o !  
- Justis d'an holl, o !

Edan ur Blez (laridenn)

### Brigada Flores Magon - Tout pour tous

Pell 'zo e gortozont karourion "la Brigada" ar bladenn-mañ, a-c'houde "Rock or Die" e 2003 ! Setu 'ta "Tout pour tous", ur CD/DVD.

Ar CD e penn kentañ : bepred kanaouennoù merket get soñjoù anarko-sindikalour izili ar strollad. Ar sonioù a zo nebeutoc'h Oi! evit kustum, muioc'h punk-rock, met bepred kani-riou kreñv 'el e blij din er sonadegoù ! Ar c'homzoù a zo e galleg, 'el kustum, met bout 'zo un nebeut saozneg bremañ.

Solenn, kanourez Brixton Cats, a gan evit an ton "Fashion scum".

An DVD a oa enrollet e-pad ur sonadeg e 2005 e Limoges. Ur film mat evit adveviñ plijadur ar sonadegoù, get tonioù ar strollad brudet-mat. Bout 'zo atersadennoù ar strollad ivez,

dedennus-tre evit kompren penaos en doa bet savet emsav redskin en Hexagon.

Nés pauvres parmi les pauvres  
Dans nos quartiers maudits  
Ils ont fait de nous des fauves  
En perpétuel sursis  
Ni bourgeois mythos ni soldats  
On voulait juste vivre à tout prix  
Quitte à faire rimer libre  
Avec le bruit des calibres

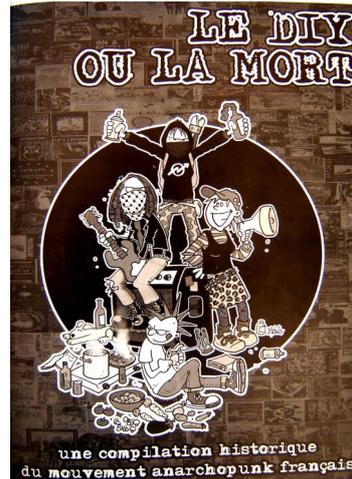
Nous ici, nous on crève  
Vive la rage et ras les murs

Ras les murs

### Le DIY\* ou la mort

Une compilation historique du mouvement anarchopunk français

Il s'agit d'un double CD édité au printemps 2007 par l'APF (AnarchoPunk Federation), mais surtout d'un fanzine qui les contient.



La compil en elle même a le mérite de faire découvrir au néophyte (que je suis) un grand nombre de groupes anarchopunk depuis les années 80, parmi quelques uns plus connus (tels que Kochise, la Haine Brigade ou Pekatralatak). Des enregistrements d'époque donc, avec ce que cela sous-entend de disparités, entre enregistrements dans la salle de bain et productions plus cleans.

Si la compil est intéressante, le fanzine est bien plus que cela. En dehors des pages de présentation des groupes, l'article historique du mouvement se révèle passionnant pour qui veut connaître la façon dont une bonne partie du punk en Hexagone s'est politisée vers un anarchisme affiché. Le tout superbement illustré par des reproductions d'affiches, de fanzines et de pochettes, de photographies d'époque et de dessins pour obtenir un rendu sombre mais très agréable à feuilleter en écoutant les disques.

\*Do It Yourself, fais le toi-même, devise du mouvement anarchopunk.

# Petra nevez ? Tchi qu'y'a d'neu ?

## La chronique du Courrou d'néteie

**C**ette chronique répertorie faits, actions, mobilisations qui ont retenu notre attention ou notre soutien récemment ; elle n'a pas la prétention d'être exhaustive, qu'on se le dise...

### - OGM -

21/12 : blocage de la coopérative Coopagri à Concarneau par une soixantaine de faucheurs.



22/12 : diffusion de tracts à Guingamp dans un supermarché ainsi qu'à Vannes.

03/11 : rassemblement à saint-Nazaire pour dénoncer les importations de soja ogm

11/01 : le collectif Bro Dreger hep ogm bloque l'accès de l'entreprise d'aliments du bétail Guyomarc'h à Plouagat (22) pour protester contre l'importation et l'utilisation de soja ogm.

12/01 : 150 personnes se rassemblent à Rostrenen (22) à l'appel du collectif de vigilance ogm du Kreiz-Breizh.

15/01 : une centaine de militant-e-s soutiennent un jeune faucheur mineur devant le tribunal à Nantes. Il ne sera pas poursuivi.

02/02 : marche de dissémination festive et familiale entre La Mézière, devant le siège de Monsanto, et Hédé.

15/02 : blocage de l'entreprise Entremont par le collectif Bro Dreger hep ogm à Saint-Agathon.

### - BREIZH -

20/10 : 700 personnes défilent dans les rues de Rennes contre les lois Hortefeux.

08/11 : l'Etat est condamné en appel suite aux gardes à vue de Philippe Bonnet, militant d'Emgann. Ce dernier avait du être hospitalisé pour un manque de vigilance quant à des problèmes de santé et une garde à vue trop longue.

10/11 : rassemblement de soutien aux trois militants du pays nantais poursuivis à Saint-Nazaire pour du sabotage de panneaux des Pays de la Loire.

11/12 : cinq personnes sont placées en garde à vue suite à une manifestation lycéenne à Brest. Deux policiers avaient été blessés lors d'affrontements.

13/12 : trois nouvelles arrestations ont lieu suite à des émeutes à Brest.

04/02 : action contre la spéculation immobilière : une cinquantaine d'agences sont recouvertes d'affiches, à l'initia-



tive de la CBIL, sur Lamballe, Guingamp, Brest...

### ENVIRONNEMENT-

13/10 : mobilisation contre l'EPR et la ligne à très haute tension dans le pays de Fougères.

13/10 : rassemblement anti Mac Do à Rennes à l'initiative du collectif les artichauts mécontents.

05/01 : manifestation de 500 personnes à Ploufragan contre le projet d'une centrale thermique.



suna au Pays

### - SOLIDARITE INTERNATIONALE -

29/10 : manifestation de soutien, à Rennes, envers les militants incarcérés de Bata-Basque.

### - SANS PAPIERS -

19/01 : manifestation à Rennes et devant le centre de rétention de Saint-Jacques.

A venir : journée de mobilisation le 8 mars. A 13h 30 devant le centre de rétention de Saint-Jacques puis opération escarrot vers le centre ville de Rennes.

### - LECTURES -

#### Palestine 141

Le livre "Palestine 141" de François Legeait, photographe rennais, paraîtra en avril 2008 aux Éditions de Juillet. Il est maintenant disponible en souscription sur le site de l'éditeur : [www.editionsdejuillet.com](http://www.editionsdejuillet.com)

#### Alternative Libertaire, n°169, janvier 2008

Le mensuel d'AL se positionne par rapport à la réorganisation de la LCR autour d'un nouveau parti, en s'opposant à ceux qui veulent prendre la direction du mouvement social. Tout en ouvrant ses colonnes à la Ligue, comme aux principales organisations libertaires et de gauche alternative, AL affirme sa volonté de prendre part à la construction du mouvement social, de son auto-organisation, de la construction du projet autogestionnaire en opposition à des fins électorales. L'actualité sociale (sans-papiers, table ronde syndicaliste, international...) a sinon toute sa place dans ce numéro.

#### CQFD n°51, décembre 2007

Le journal politico-satirique, toujours agréablement illustré, n'y va pas de main morte dans ses chroniques sur l'actualité : les méthodes sarkozystes, le syndicalisme « de convenance » dans les grèves pour les régimes spéciaux, l'état déplorable des prisons et des conditions des prisonnier-e-s, relégué maintes fois à la dernière position des préoccupations nationales... À ce sujet la dernière chronique



du correspondant « permanent » au pénitencier, Jann-Marc Rouillan, passé au régime de semi-liberté depuis...

**Silence n° 351, novembre 2007, Silence n°354, février 2008**



Voici 25 ans que ce magazine « écolo-alternatif » sort mensuellement ses numéros : proche des idées des Verts, ou du moins de la gauche des Verts, il ouvre néanmoins ses colonnes largement sur tous les problèmes liés à la question sociale, environnementale, solidaire et citoyenne pourrait-on dire. Chacun-e y trouvera son compte ou trouvera à y redire, mais on peut se réjouir de la place donnée aux débats, comme dans le numéro de novembre sur l'écologie politique et ses différentes stratégies, électorales ou ancrées dans les luttes collectives. Je ne peux pas m'empêcher de citer l'avis d'un des protagonistes : « à mes yeux, la politique ne consiste plus aujourd'hui qu'à mettre en application des décisions supranationales prises ailleurs (...) par des technocrates sans légitimité démocratique et soumis à la puissance des lobbies industriels et financiers. Dès lors, pour moi, un élu, quel qu'il soit, n'est plus qu'un porteur de seaux. » Le numéro de février est plus consensuel et plus loyal à l'égard des élus, car il a pour titre « être maire autrement ». Cela n'empêche pas de trouver un article du groupe anarchiste Jes Futuro de Lannion, sur les méfaits de l'industrie de l'aluminium en Islande...et plein d'autres sujets !



## DOCUMENTAIRE

### Earthlings

EARTHLINGS est un documentaire long-métrage de Shaun Monson sorti en 2005.

Il fait le tour de la dépendance de l'humanité à l'égard des animaux mais aussi et surtout de l'irrespect total pour ceux qui ne sont pas traités comme des êtres vivants mais comme de simples « marchandises ».

On examine, d'une manière assez exhaustive, toutes les ignominies que les animaux subissent pour notre confort : nourriture (*viande, lait...*), habillement (*fourrure et cuir*), divertissements (*cirques, corrida, courses*), recherches scientifiques etc..

Nous plongeons ainsi dans une heure et demi de cauchemar. Tourné en grande partie en caméra cachée, ce reportage dépasse de loin tout ce qui a pu être fait sur le sujet. De part la qualité, la pertinence, la cohérence et la puissance du message.

Au nom du profit et des intérêts économiques des humains, nous faisons subir l'innommable aux créatures terrestres sans que nous ne serions rien.

Ce documentaire est déconseillé aux enfants de moins de 16 ans et aux âmes sensibles mais je pense qu'il devrait être, au contraire, obligatoire !

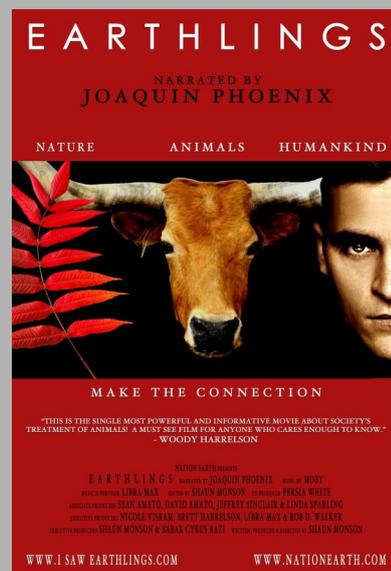
Se cacher la tête dans le sable ne vous empêchera pas d'être complice !

**À voir de toute urgence !**

- Le site : <http://www.isawearthlings.com/>
- Pour le voir en ligne : <http://veg-tv.info/Earthlings>

**Penn du**

**La langue française, condition pour une intégration réussie...**



# Kronikenn ar yezhoù

## OÙ TROUVER LE HUCHOÈR ?

### Scot

La Ministre de la Culture écossaise, Linda Fabiani, a annoncé que son gouvernement mènera un "audit" pour connaître les pratiques des Écossais quant à la langue scots, une langue germanique parlée par 1,5 millions de personnes en Écosse.

### Eyak

L'eyak, un dialecte parmi la vingtaine utilisée par les Indiens d'Alaska, s'est éteint avec son dernier locuteur, une femme de 89 ans.

### Michif

Le gouvernement fédéral du Canada a fourni 60 000 \$ pour financer la conférence nationale sur le michif, qui se déroulera les 14 et 15 mars à Saskatoon.

### Langue régionale

En moins de dix ans, le français est devenu une langue minoritaire au sein de l'exécutif européen, seuls 14% des documents étant encore rédigés en français

Via Stella, la nouvelle chaîne de France 3 vient d'être officiellement lancée. Il s'agit d'une chaîne gratuite par satellite.

### Corse

Une motion a échoué pour interdire la gaélique aux ministres nord irlandais. Cette motion était présentée par le député de l'UUP David McNarry.

### Gaélique

Le nouveau ministre pour la langue frisonne et la culture, Mme Jannewietske de Vries, a annoncé que le budget annuel pour la politique linguistique passera de 120.000 à 400.000 euros.

### Frison

Deux hebdomadaires en langue sami (Sámi Áigi et Ássu) - les seuls à diffuser des informations en langue de Sámi - fusionnent pour créer un nouveau quotidien.

### Sámi

Une nouvelle chaîne de télévision marocaine diffusera entièrement en langue amazighe. Les Ministères des Finances et de la Communication prendront en charge le coût de ce projet estimé à 168 millions de dirhams (21,7 millions de dollars)

### Amazigh

Cette année, et pour la première fois, Diwan a mis en place, avec le concours des ententes de pays comme Ti ar Vro Kemper, la première manche d'un championnat de Scrabble en breton.

### Brezhoneg



### Roazhon / Resnn :

- Librairie L'Encre de Bretagne, rue Saint Melaine

### Sant Brieg / Saent Berioec :

- Librairie Errances

### Gwengamp / Guingamp :

- Maison de la Presse, place du Centre

### Lannuon / Lannion :

- Librairie Gwalarn, rue des Chapeliers

### Kemperle / Quimperlé :

- Librairie Penn-da-Benn, place Saint Michel

### An Oriant / Lorient :

- Maison de la Presse, 18 rue des Fontaines

### Gwened / Vannes :

- Librairie Lenn ha dilenn, rue des Chanoines

### Kemper / Quimper :

- Librairie Ar Bed Keltiek

### Lesneven :

- Tavarn / Ti krampouezh « Chez Tom », 18 straed Itron -Varia

### Pempoull / Paimpol :

- Tavarn an tri martolod—Quai de Kerno

### Brest :

- Librairie Ar Bed Keltiek
- Bouquinerie Ty Korn, 25 rue Danton
- Metal Armor, 142 rue Anatole France

### An Naoned / Nantes :

- Infokiosk - B17 - 17, rue Bellamy 2eme cour à gauche

### Paris :

- Coop Breizh, rue du Maine

### Lille :

- Infoshop, 4 rue de Colmar

*les tables de presses, les manifs... et directement dans ta boîte aux lettres si tu t'abonnes !*

## ABONNEMENT

6 euros pour 4 numéros (chèque à l'ordre de CBIL)

Le Huchoër c/o CBIL

BP 70402

22200 Gwengamp cedex